



## Gabriele, Mino. Il primo giorno del mondo

François Roudaut

Volume 40, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086280ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v40i2.28517>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roudaut, F. (2017). Review of [Gabriele, Mino. Il primo giorno del mondo]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(2), 190–192. <https://doi.org/10.33137/rr.v40i2.28517>

telling about inheritance practices, Dowd's study also reminds us that spatial discourse offers an underappreciated archive for rethinking the kinds of cultural work accomplished by the dynamics of early modern drama.

MARK ALBERT JOHNSTON  
University of Windsor

**Gabriele, Mino.**

***Il primo giorno del mondo.***

Milan : Adelphi Edizioni, 2016. 429 p. ISBN 878-88-459-3128-4 (broché) 38 €.

Après la magistrale étude sur *La Porta magica* (2015, à propos d'un exemple unique d'architecture alchimique à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle), Mino Gabriele offre à ses lecteurs les conclusions de quatre enquêtes portant sur des questions d'iconologie, ou, si l'on veut, de géométrie mystique et primordiale. L'objet de ce livre, ainsi que l'explique la préface, est de mettre en lumière la chaîne des pensées qui ont, au fil des siècles, transformé les images, celles-ci modifiant à leur tour celles-là.

La première étude porte sur un bas-relief en marbre du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., représentant la divinité orphique Phanès. Dès 1939, dans ses *Essais d'iconologie* (« Le Vieillard Temps »), Erwin Panofsky avait fait rapidement allusion à ce bas-relief (redécouvert à Modène en 1862 et sans équivalent dans les monuments des cultes de l'époque impériale) qui montre le Temps représenté par un jeune homme ailé aux pieds de bouc, entouré d'un serpent et tenant un foudre et un sceptre. Mino Gabriele décrit très précisément, en faisant appel aux auteurs les plus pertinents (en ce qui concerne l'œuf orphique : Achille Tatius, Porphyre, Plutarque, Macrobe, et bien d'autres), les différents attributs de ce dieu appelé aussi Protogonos (et Eros), principe créateur inépuisable, manifestation première de l'être, Soleil qui sort du chaos. Puis l'auteur montre de quelle façon les éléments de ce bas-relief sont repris et modifiés au XVI<sup>e</sup> siècle, à Padoue et à Venise, en particulier avec le projet iconologique que proposent les statues ornant l'Odeo Cornaro de Modène. Faisant constamment référence à des textes « classiques » (non seulement ceux des mythographes, mais aussi ceux qui pouvaient être lus de façon courante : par exemple Stace, Aratos ou Manilius), Mino Gabriele manifeste une impressionnante maîtrise de la culture de

l'époque, sans parler de la littérature critique : il a tout lu sur le sujet et l'exploite avec la plus grande acuité. Particulièrement remarquable est l'attention avec laquelle il analyse l'objet qu'il a sous les yeux : ainsi, observant la lune entourée d'un serpent, il signale que Varron met précisément l'accent sur son côté « serpentin » (75) ; quant à la présence de la vigne tout autour de la statue, elle renvoie à la puissance vivifiante de la Lune comme l'indiquent, dit Mino Gabriele, Pline, Apulée, Macrobe, voire Porphyre. Malgré un rapprochement qui serait tentant avec les *Hieroglyphica* (1556) de Pietro Valeriano, la triple tête (chien, homme et cheval) sur laquelle la Lune pose ses pieds, et qui pourrait donc être un attribut d'Hécate, provient en fait du commentaire de Philippe Béroalde l'Ancien à *L'Âne d'or* d'Apulée, commentaire plusieurs fois édité à partir de 1500. Une telle généalogie évite de voir une manifestation de magie noire dans cette statue : il s'agit en fait de la Lune maîtresse du ciel, de la terre et des puissances infernales. Mino Gabriele montre d'autre part de quelle façon le peintre Francesco Salviati remplace la structure ovoïde par une bande zodiacale parfaitement ovale tandis que le brasier sur lequel reposent les pieds de Phanès est maintenu : Salviati, influencé par Pétrarque et par Colonna, conjoint Eros au Soleil. Voilà quelques aperçus qui donneront une idée des démonstrations subtiles et précises que propose Mino Gabriele. Le chapitre suivant analyse, à partir d'une gravure de 1569, la « dérive » hermétique du thème.

Le « dragon qui ne meurt jamais » (le mercure ou vif-argent), objet de la deuxième étude présentée dans l'ouvrage, constitue un élément essentiel du cycle alchimique de l'ancien couvent de Saint-François à Agnone, dont Mino Gabriele, par l'analyse des différentes pièces de la bibliothèque, révèle la profonde cohérence. Divers thèmes sont étudiés (l'arbre qui sort de la tête dont une variante est l'arbre ithyphallique, la colonne et le dragon, la reine du serpent, l'ouroboros auquel Mino Gabriele consacre un chapitre remarquable qui se fonde en grande partie sur Zosime de Panopolis) pour tenter de comprendre la raison de ces représentations dans un couvent de franciscains.

La troisième partie est consacrée à une amulette judéo-chrétienne créée dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par le juif converti Raphael Aquilino. Ici encore la méthode est claire : description, utilisation, pour la traduction des inscriptions, de celle du chanoine de Latran Angelo Gabrielo Anguissola publiée en 1617 et mise à l'Index en 1621.

Enfin, la dernière partie résout un problème posé par les érudits, celui de la cohérence du programme mis en place dans le très célèbre Studiolo de

François I<sup>er</sup> de Médicis, au Palazzo Vecchio de Florence. C'est « l'inversion zodiacale et l'harmonie des éléments » qui permet de comprendre l'union mise en place.

Ajoutons que l'ouvrage est magnifiquement illustré de soixante-dix-sept reproductions (toutes en couleur, du moins quand il ne s'agit pas de gravures) parfaitement situées qui permettent une lecture aisée, de grand profit et passionnante.

FRANÇOIS ROUDAUT

Université de Montpellier

**Hill, Kat.**

***Baptism, Brotherhood, and Belief in Reformation Germany: Anabaptism and Lutheranism, 1525–1585.***

Oxford: Oxford University Press, 2015. Pp. xii + 268 + 7 ill. ISBN 978-0-1987-3354-6 (hardcover) US\$105.

This is an ambitious book that promises many new and exciting things to its readers, who should include scholars not only of Anabaptism but of the Reformation and of early modern religious history more generally. On one level it claims to redress a deficit in studies of the Reformation by looking into Anabaptist activities in the relatively neglected region of central Germany. As Kat Hill notes, this oversight is likely the result of the fact that Anabaptism in this context did not fit the picture most of us hold of the movement: Anabaptists in this region tended to be thin on the ground, scattered among rural communities; they did not separate from the world and their neighbours in ways we would expect; and they produced few noteworthy writings or leaders. These characteristics, she claims, allow us to think about Anabaptism in new ways that provide an opportunity to pursue a goal long sought by scholars: a truly descriptive social history of the movement that gets beyond accounts of it based largely on more prescriptive statements derived from theological and devotional tracts, polemics and apologetics, and martyrologies. Finally, Hill presents her approach to this subject as a new method to unravel the formation of religious identity in early modern Europe more generally.